

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 9 (2013)

Artikel: Costumes régionaux : à la recherche de la couleur locale
Autor: Mauron, Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Historien formé à l'Université de Fribourg, **Christophe Mauron** est conservateur au Musée gruérien depuis 2002. Il a consacré de nombreuses expositions et publications à l'histoire culturelle régionale, à la migration, à la peinture et à l'histoire de la photographie. Ses thèmes de prédilection sont les images et l'imaginaire, les relations entre la ville et la campagne, entre la tradition et la modernité.

Costumes régionaux

A la recherche de la couleur locale

Le Musée gruérien possède une collection de trois cents gravures de la fin du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e siècle représentant des personnages portant des vêtements d'usage local, en Gruyère, dans le canton de Fribourg et en Suisse. Ces œuvres nous livrent une foule de renseignements sur l'histoire de la création et de l'édition. Elles contribuent aussi à éclairer la genèse des costumes régionaux actuels. Voyage aux sources de l'imaginaire helvétique.

En introduction, il faut se demander quand et pour quelles raisons le Musée gruérien a collecté ces images. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au XX^e siècle, soit plusieurs décennies après leur publication, ces gravures, conservées chez les collectionneurs, les antiquaires et dans les cabinets des estampes des bibliothèques et des musées, connaissent un regain d'intérêt dans toute l'Europe. Elles servent de modèles pour la création de costumes nationaux et régionaux très codifiés et uniformisés, ceux que nous connaissons encore aujourd'hui :

« Gagé sur la référence à des usages populaires considérés jusque-là comme parfaitement vulgaires et donc non consignés, le costume national est réalisé dans des matériaux de qualité, obéit à des règles fixes – choix des couleurs, longueur et forme des différentes parties – et doit pouvoir rivaliser en éclat et en dignité avec les costumes des autres nations. Et ce sont les élites sociales qui l'adoptent en un premier temps à des fins patriotiques. Mais, à la différence de la langue nationale, le costume national n'est pas d'usage quotidien et il a une fonction surtout festive et démonstrative. »¹

Cette « recherche du typique » touche également la Suisse, le canton de Fribourg et la Gruyère. Des personnages en costumes régionaux font leur apparition dans différentes manifestations au cours du XIX^e siècle. Le mouvement s'organise et prend de l'ampleur avec la fondation en 1926 de la Fédération nationale des costumes². Les associations affi-

¹ THIESSE, Anne-Marie : *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Editions du Seuil, 1999, pp. 195,196.

² BURCKHARDT-SEEBASS, Christine/EMA : « Costumes suisses », in *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), url : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16426.php>, traduit de l'allemand, version du 6 juin 2013.

liées s'efforcent de promouvoir le port du costume régional, de systématiser et d'uniformiser les modèles à suivre. Henri Naef (1889-1967), conservateur du Musée gruérien, est aussi le fondateur de l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes en 1928 ; il s'engage dès 1939 dans la Fédération fribourgeoise du costume et des coutumes. Vice-président de la Fédération nationale des costumes suisses aux côtés d'Ernst Laur, il officie également comme rédacteur principal de la revue *Costumes et coutumes* pour la Suisse romande.

C'est pendant cette période, entre 1918 et 1939, que la grande majorité des gravures du Musée gruérien ont été acquises, comme on peut en juger d'après les dates indiquées dans l'inventaire. La jeune institution disposait alors d'importants moyens pour les acquisitions et le marché de l'art proposait une offre abondante dans ce domaine. Outre ces considérations financières et l'intérêt qu'il y a pour une institution régionale à rassembler des images du passé concernant son environnement proche, ce programme d'acquisition témoigne aussi de l'attention que porte Henri Naef à l'identification et à l'affirmation d'une culture et d'une identité rurales propres à la Gruyère, notamment à travers le vêtement³ : les gravures sont collectées et utilisées en priorité comme source historique au service d'un projet de « reconstitution » et de « rénovation » d'un costume régional gruérien. Après différentes péripéties, au prix de nombreuses simplifications et sélections, les costumes retenus seront finalement le bredzon pour les hommes et le dzaquilon pour les femmes.

En l'absence de travaux récents sur l'histoire du vêtement en Gruyère et dans le canton de Fribourg, la vision d'Henri Naef, et d'autres promoteurs du régionalisme culturel et vestimentaire de l'entre-deux-guerres, continue d'influencer notre jugement sur la question. Or il faut rappeler que les membres des associations de costumes et coutumes étaient avant tout des militants de la tradition, inspirés par des motivations plus patriotiques et politiques que scientifiques.

Le terme même de « costume régional », qui semble s'imposer comme une évidence, n'est pas sans poser un certain nombre de questions : de tels costumes ont-ils existé dans nos campagnes au XVIII^e et au XIX^e siècle, voire plus tôt ? Si tel est le cas, se sont-ils perpétués sur une longue durée en échappant à l'influence de la mode ? Étaient-ils por-

³ Voir à ce sujet dans *Le Musée gruérien*, Cahiers du Musée gruérien, N° 7, 2009, notre article « Henri Naef et la Gruyère. Rénover par la tradition », pp. 115-130 et celui de BORCARD, Patrice : « Fête, folklore, patois et patrimoine. L'activisme culturel des conservateurs du Musée gruérien (1923-1973) », pp. 135-148.

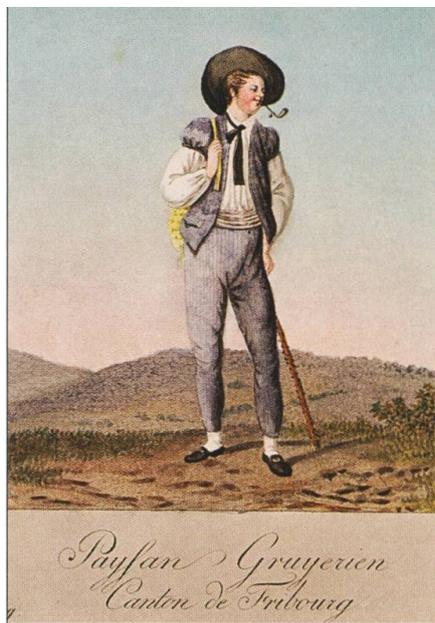


Fig. 1. Paysan Gruyerien. Canton de Fribourg. Lithographie aquarellée, attribuée à Johann Peter Lamy (vers 1791-1838). Acquisition: 1924. E-0458

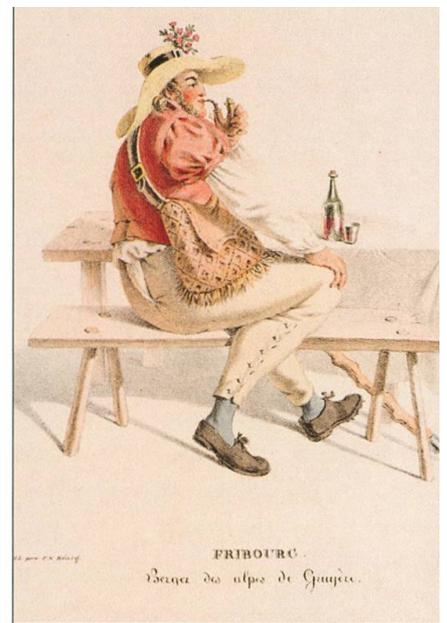


Fig. 2. Fribourg. Berger des alpes de Gruyère. Lith. par Franz Niklaus König (1765-1832). Imp. par Haller, vers 1820. Acquisition: Zürich, 1922. E-0121

tés par de larges couches de la population? Est-ce que les gravures des artistes de l'époque sont des témoignages fidèles de leur existence?

Nous tenterons d'ébaucher des réponses à ces questions en étudiant la collection de gravures du musée, les images réalisées ailleurs à la même époque et la littérature récente sur le sujet. Nous tenterons également de reconstituer le contexte d'apparition de ces images, leur diffusion et leurs usages.

Des poses conventionnelles

Que voit-on sur les gravures conservées au Musée gruérien? Elles représentent en général un homme, une femme, un couple ou un groupe d'individus portant des vêtements colorés et accompagnés d'objets liés à leurs activités: barattes à beurre, récipients pour le lait et la crème, ustensiles pour transporter le fromage, etc. Les personnages sont souvent figurés en pied, dans des poses conventionnelles, parfois dans un paysage, mais le plus souvent sur un fond neutre. Une indication géographique plus ou moins précise figure la plupart du temps en bas de page: « Paysanne des environs de Fribourg, Canton de Fribourg, Suisse»; « Paysan de Morat » ou « Fribourg, Berger des alpes de Gruyère ».

De nombreuses gravures sont anonymes. Parmi celles qui sont attribuées, les noms d'une quinzaine d'auteurs reviennent régulièrement. Ce sont des artistes et des éditeurs actifs dans les villes du Plateau suisse (Berne, Fribourg, Bâle), voire de pays voisins. Dans les noms qui apparaissent à plusieurs reprises se détachent les patronymes de peintres connus des collectionneurs et des spécialistes, comme Franz-

Niklaus König (1765-1832), Gottfried Locher (1735-1795), Gabriel Mathias Lory (1784-1846), Christian von Mechel (1737-1817) et Alfons Alois Joseph Reinhard (1749-1824).

La plupart des gravures, qui se présentent aujourd'hui sous la forme de feuilles volantes, étaient à l'origine reliées dans des albums. De nombreux recueils intitulés *Tableaux topographiques*, *Voyages pittoresques* et autres *Géographies en estampes* paraissent à cette époque dans toute l'Europe. Sous forme d'« inventaires du monde », ces ouvrages s'efforcent de recenser par le texte et l'image les paysages, les costumes et les traditions de nombreux pays, en se concentrant sur les régions jugées les plus typiques et les plus exotiques. Contrairement aux almanachs et aux calendriers, présents dans toutes les couches de la société, ces recueils sont destinés à une clientèle aisée et cultivée :

« Ces publications coûtent cher et s'adressent à un public fortuné, aristocrates ou bourgeois éclairés. Les sujets abordés dans ces *Voyages pittoresques* sont le reflet des préoccupations et de la sensibilité de l'homme des Lumières issu de la génération qui suit l'Encyclopédie et qui comprend que le savoir doit être catalogué et s'élargir à d'autres horizons que ceux des cabinets et académies de province. Dans ce souci de transmission du savoir, le dessin joue un rôle éminent. »⁴

Ces vues de paysages et de costumes régionaux connaissent déjà un certain succès au XVIII^e ; les tirages vont augmenter de manière spectaculaire au XIX^e avec la diffusion d'une nouvelle technique de reproduction en série, la lithographie⁵.

Des modèles en séries

Lorsque l'on compare ces vues entre elles, il n'est pas rare d'observer des personnages aux poses et aux tenues identiques sur différentes gravures ; contrairement à ce que l'on pourrait penser, les illustrateurs viennent rarement choisir leurs modèles dans la région décrite, et les personnes représentées ne sont qu'exceptionnellement inspirées de personnes réelles. La plupart du temps les modèles sont issus de recueils de gravures de mode. D'où ces bergers et ces bergères « de salon », aux poses étudiées et aux mains délicates qu'on peut observer sur les vues de cette époque :

« Les personnages [...] apparaissent comme des personnages de théâtre auxquels on a donné un rôle bien précis selon le lieu représenté. [...] On doit garder constamment à l'esprit

⁴ PINAULT SORENSEN, Madeleine, « Les illustrations des *Voyages pittoresques* », in CARAILON, Marta et REICHLER, Claude (éd.), *Mots et images nomades*, Etudes de lettres, 1995, p. 124.

⁵ Technique d'impression à plat, par opposition à l'impression en creux (taille-douce sur cuivre ou acier) et en relief (gravure sur bois). L'artiste dessine au crayon ou à l'encre grasse sur une pierre calcaire poreuse. La pierre est ensuite humidifiée et encrée. L'encre, repoussée par l'eau, se concentre sur les tracés du dessin. Les tirages sont réalisés à l'aide d'une presse, sur des feuilles de papier. La lithographie a été inventée par l'Allemand Senefelder en 1796.

que les dessinateurs utilisent les recueils de gravures d'artistes tels Callot, Perelle, Leclerc, Bril comme répertoires de modèles, tout comme *The Ladies Amusement* gravé d'après des dessins de Pillement et d'autres artistes.»⁶

Les collections du Musée gruérien permettent d'illustrer un certain nombre d'usages vestimentaires locaux, mais aussi la pratique des auteurs, l'imaginaire et les attentes du public de l'époque. Les figures 1 et 2 démontrent par exemple que le vêtement de travail de l'armailli pouvait avoir, dans sa version imagée, des formes et des couleurs différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui⁷. Il peut également arriver que le même personnage porte des vêtements de couleurs et de motifs différents, comme dans le cas des figures 3 et 4. La figure 5 est assez exemplaire de l'emprunt aux gravures de mode par la position du modèle, la forme élancée du corps et les plis savants des vêtements. Des personnages apparaissent de manière récurrente sur différentes gravures, seuls ou en groupe. C'est le cas du « paysan triste » des figures 6 et 7. Sur la première image, il est présenté comme un berger du canton de Fribourg ; sur la seconde il représente le canton de Fribourg aux côtés de deux autres femmes et de trois personnages provenant des cantons de Schaffhouse et Zurich.

Fig. 3. Gruyérienne du Canton de Fribourg. Lithographie aquarellée, attribuée à Johann Peter Lamy (vers 1791-1838). Acquisition: Burgdorf (BE), 1984. IG-7783-02



Fig. 4. Gruyérienne du Canton de Fribourg. Gravure aquarellée, attribuée à Johann Peter Lamy (vers 1791-1838). Acquisition: 1924. E-0457



⁶ PINAULT SORENSSEN, Madeleine: «Les illustrations des Voyages pittoresques»..., p. 132.

⁷ Voir l'article d'Isabelle Raboud-Schüle.



Fig. 5. Paysanne du Canton de Fribourg, par J. cte Lecomte. Lithog. de C. de Lasleyrie, 1817. Acquisition: Genève, 1918. E-0003

Le procédé est très répandu: on le retrouve dans la figure 8 où des spectateurs provenant d'Uri et de Fribourg observent des lutteurs bernois du Hasli et de l'Emmenthal. Autre cas de figure assez évocateur: une même scène de genre réunit différents personnages en costumes sur plusieurs gravures. C'est le cas des figures 9, 10 et 11 où un berger conte fleurette à une jeune femme sous le regard tour à tour suspicieux ou bienveillant d'une seconde femme. Le destinataire des images apparaît dans les légendes des figures 12, 13 et 14, rédigées en anglais. Enfin, comme en témoignent les deux



Fig. 6. Suisse. Canton de Fribourg. Berger des Alpes. Lith. de G. Engelmann. Ed. Pingret 1825. Acquisition: vers 1930. E-0580



Fig. 7. Fribourg. Schaffouse. Zürich. Fribourg. Zurich. Fribourg [Costumes]. Gravure par Rouargue, vers 1850. E-0732

dernières images qui illustrent cet article, qui ne sont pas tirées des collections du musée, on retrouve les mêmes attitudes et postures dans des images évoquant les costumes et les coutumes en France ou en Hongrie.

Du point de vue matériel, alors que la définition du droit d'auteur est encore très sommaire, les emprunts et les reproductions de modèles en série permettent un gain de temps et d'argent considérable aux éditeurs. Les images sont produites à la chaîne en suivant les étapes suivantes: dessin, gravure du dessin sur la plaque ou dessin sur la pierre,



Fig. 8. La lutte. Uri, Freiburg, Hasli, Emmenthal. Par Franz Niklaus König (1765-1832). Lith. de A. Merian à Bâle. Acquisition: vers 1925. E-0518



Fig. 9. Costumes du Canton de Fribourg, gravure aquarellée, par Alfons Alois Joseph Reinhard (1749-1824), 1775. Acquisition: Zürich, 1922. E-0120



Fig. 10. Costumes suisses. Fribourg. D'après nature par Yves. Paris, Wild Edit. 38 Passage du Saumon. Imp. Lemerrier r. de Seine 57, Paris, vers 1860. Acquisition: vers 1930. E-0689

impression, retouches, ajout éventuel de couleurs à l'aquarelle, reliure. Comme nous l'avons démontré, l'utilisation de personnages aux postures conventionnelles n'est pas propre aux gravures « suisses ». Elle est également utilisée par les auteurs d'ouvrages consacrés à d'autres régions d'Europe et du monde : c'est un genre très codifié. Les costumes changent, mais les postures des modèles et le format des albums sont identiques. On peut donc en déduire que cette recherche des typicités locales est une entreprise internationale.

Les gravures relaient auprès de leur public une image « présentable » – donc forcément idéalisée – des populations concernées. Dans ce sens, le Sioux, le Tartare et le berger des Alpes suisses des recueils de gravures sont des figures hybrides, constituées d'éléments observés localement et d'éléments tirés de la littérature, de réel et d'imaginaire. Ils sont suffisamment exotiques pour susciter l'intérêt et suffisamment familiers pour éviter le rejet.

La paysannerie et son image

Le succès que rencontrent ces images témoigne de deux évolutions parallèles : la réussite sociale effective atteinte par certains habitants des campagnes et l'enrichissement vestimentaire qui en découle ; l'apparition d'une nouvelle image positive de la paysannerie au sein des élites de l'époque.

Avant le XVIII^e siècle en effet, en dehors de quelques exceptions notables comme Pieter Brueghel l'Ancien, rares sont les artistes qui jugent la population paysanne digne de représentation. Les images, quand elles existent, nous



Fig. 11. Costumes du canton de Fribourg. Par A. Legrand. D'après les Croquis de M. Jor. Elgger. Lith. de Thierry Frères, à Paris, vers 1845. E-1057

montrent des ruraux peu soucieux des apparences et des dernières tendances de la mode, leurs vêtements – qu'on n'appelle pas encore « costumes régionaux » – sont pratiques, solides, durables et surtout bon marché.

Plusieurs phénomènes vont contribuer à l'apparition de nouvelles pratiques vestimentaires au sein des élites rurales, qui retiendront l'attention des artistes et répondront à la curiosité des lecteurs : l'émancipation et la réussite économique de certains agriculteurs et éleveurs au XVIII^e siècle s'affirment aussi par le vêtement. On peut citer à ce titre : l'exemple des gilets en soie de Lyon portés par les propriétaires et les marchands en Gruyère, ou « barons du fromage » ; la diffusion du métier à tisser mécanique, l'industrie cotonnière et l'apparition de nouveaux procédés de teinture, ainsi les fameuses « indiennes » aux motifs exotiques dont la Suisse s'est fait une spécialité ; le développement d'une industrie de la mode en ville, suivie rapidement par les habitants des campagnes.

Le caractère « régional » des costumes, systématiquement mis en évidence dans les gravures de cette époque, est également à souligner. Auparavant, dans la société d'ordres de l'Ancien Régime, le vêtement avait surtout pour fonction

Fig. 12. A Milk Man of Fribourg, lithographie aquarellée, attribuée à Mathias Gabriel Lory (1784-1846). Acquisition: vers 1930. E-0685



Fig. 13. A Peasant of Fribourg, of the french part. Plate 38. Lithographie, attribuée à Mathias Gabriel Lory (1784-1846). E-1180



Fig. 14. A Peasant of Fribourg. on the German Side. Plate 39. Lithographie, attribuée à Mathias Gabriel Lory (1784-1846). E-1181



de permettre la distinction entre les membres du clergé, de l'aristocratie, de la bourgeoisie urbaine et du peuple, lui-même constitué de différentes catégories. Les habitudes vestimentaires et les modes pouvaient varier d'une région à l'autre et s'influencer mutuellement, mais le costume régional n'était pas un thème d'intérêt en soi; il n'existait pas au sens où on l'entend aujourd'hui.

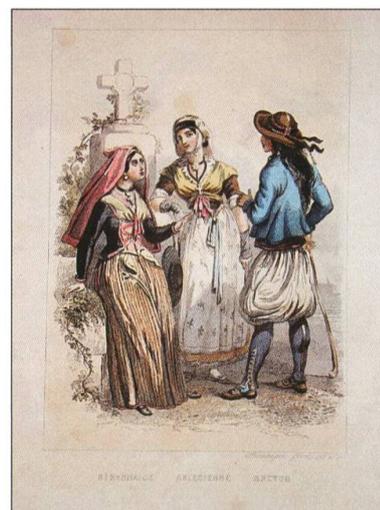
Des images touristiques et patriotiques

Deux phénomènes contribuent à expliquer l'attention nouvelle que suscitent les typicités vestimentaires et les coutumes locales dans toute l'Europe et au-delà: l'émergence du tourisme et l'affirmation de l'état-nation. Il faut rappeler à ce titre que la Suisse est une des destinations «à la mode» privilégiée par les premiers touristes, qui y font étape avant de se rendre en Italie. Le modèle des guides touristiques modernes, le *Murray*, lui consacre sa première édition en 1838. Ces voyageurs, qui «découvrent» les Alpes et de nombreux sites aujourd'hui célèbres, sont particulièrement intéressés par les régions les plus rurales et les plus reculées, les particularités du paysage, du climat, de l'architecture, des usages et des vêtements locaux. Les recueils de gravures leur permettent de se renseigner sur les destinations prévues pendant la préparation du voyage ou de conserver un souvenir des régions visitées. Ce regard extérieur influence fortement l'image que les Suisses se font de leur pays.

Il faut également noter que plusieurs auteurs et éditeurs de gravures sont proches des mouvements patriotiques nationaux suisses nés au XVIII^e siècle. Franz-Niklaus König fait partie du comité d'organisation des Fêtes d'Unspunnen, en 1805 et 1808. Il réalise aussi de nombreuses illustrations pour l'*Helvetischer Almanach*. Christian von Mechel adhère à une association patriotique, la Société helvétique, en 1777. Dans la même veine, et comme l'a démontré Tobias Pfeifer-Helke⁸, Gabriel Mathias Lory s'inspire de modèles issus de la statuaire gréco-romaine pour ses dessins de bergers des Alpes. Il est vrai que la copie des antiques fait partie de la formation des artistes de cette époque, mais il faut rappeler que l'identification entre la sagesse antique et les valeurs alpestres est aussi un des thèmes classiques du discours national suisse, porté par des auteurs comme Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) ou Albrecht von Haller (1708-1777).



Femme d'Heves (Hongrie).
Chromolithographie. Garnier Frères,
Edit. Paris. Imp. Testu Et Massin, Paris,
vers 1870.



Béarnaise, Arlésienne, Breton.
Lithographie par Rouargue Frères,
vers 1850.

⁸ PFEIFER-HELKE, Tobias: *Die Koloristen: Schweizer Landschaftsgraphik von 1766 bis 1848*, Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2011.



Dans le processus de construction nationale qui se met en place tout au long du XIX^e siècle, les personnages en costumes régionaux jouent un rôle de premier plan : ils permettent de créer et de communiquer une image simple et harmonieuse de la Suisse. Par la magie du dessin, les différentes constitutions, les innombrables lois, les disputes religieuses récurrentes et les tensions villes-campagnes qui caractérisent la cohabitation entre les différents états cantonaux, sont pudiquement remplacées par une sympathique galerie de vingt-deux couples de paysans en costumes bariolés : les Zurichois, les Bernois, les Fribourgeois, etc. Ces personnages représentent les « petites patries » réunies dans la grande, la Confédération helvétique. Les personnages en costumes cantonaux figurés dans les gravures finissent par se retrouver dans les défilés populaires : « Dès la première moitié du XIX^e siècle, vingt-deux couples en costume apparaissent lors de cortèges de carnaval, de fêtes et de commémorations. Les “habitants” du Village suisse de l’Exposition nationale de Genève (1896) étaient en costume. »⁹

Conclusions

Le dessin, la gravure, les fêtes populaires et les collections des musées vont contribuer à imposer l’image de paysans aisés du XVIII^e et du début du XIX^e siècle comme étant celle de la Suisse. Ceci en masquant à la fois la diversité de la population, les relations avec l’environnement proche et lointain, et la présence des villes. Or, comme nous l’avons constaté en parcourant cette galerie de gravures, l’histoire des costumes régionaux est faite de nombreux mouvements d’aller-retour entre la ville et la campagne. Au XVIII^e déjà, la mode de Paris se diffuse jusque dans les régions les plus reculées ; il est du dernier chic de porter une tenue de bergère à la cour du roi de France, et les éditeurs comme les graveurs installés en ville publient d’innombrables ouvrages consacrés aux costumes ruraux pour un public de voyageurs et de savants très souvent citadins.

Cette histoire est également faite d’aller-retour parfois vertigineux entre la réalité perçue et l’imaginaire : les auteurs de gravures s’inspirent plus ou moins fidèlement de vêtements observés localement, en retenant les accessoires jugés les plus typiques ; leurs images tirées en grandes séries

⁹ BURCKHARDT-SEEBASS, Christine/EMA : « Costumes suisses »...

inspirent la création de nouveaux costumes régionaux qui finissent tôt ou tard par illustrer eux-mêmes des recueils de gravures, de dessins ou de photographies...

Parvenu au terme de ce parcours, faut-il en conclure pour autant que les costumes régionaux actuels sont dénués d'«authenticité», d'intérêt ou de signification? Ou que «le costume régional n'existe pas», pour reprendre le slogan de l'artiste Ben à l'Exposition universelle de Séville en 1992, La Suisse n'existe pas? Evidemment non: le costume existe bel et bien puisqu'il est confectionné par des artisans, porté par des milliers de personnes en d'innombrables occasions festives, culturelles, promotionnelles et touristiques.

Les traditions, inspirées par l'histoire, imaginées et mises en place pendant les siècles passés, sont devenues concrètes et durables; dans ce sens, l'armailli qui défile à la Fête des vigneronns de Vevey ou à la Fête de la Poya d'Estavannens n'est ni plus ni moins «réel» ou «authentique» que celui qui fabrique son fromage de gruyère au chalet... en blue-jeans.

Bibliographie

- Dictionnaire historique de la Suisse* (www.hls-dhs-dss.ch).
Dictionnaire sur l'art en Suisse (www.sikart.ch).
- DANIËLS, Marie-Thérèse ▶** «Les Costumes fribourgeois», in *Costumes et Coutumes*, N° 4, 1956, pp. 69 à 92.
- DANIËLS, Marie-Thérèse ▶** *Fribourg. Ses costumes régionaux*, Editions La Sarine, Fribourg, 1981.
- LETHUILLIER, Jean-Pierre (dir.) ▶** *Les costumes régionaux entre mémoire et histoire* (actes du colloque *Costumes régionaux, mutations vestimentaires et modes de constructions identitaires*, Rennes, 18 au 20 janvier 2007), Presses universitaires de Rennes, 2009.
- PFEIFER-HELKE, Tobias ▶** *Die Koloristen: Schweizer Landschaftsgraphik von 1766 bis 1848*, Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2011.
- PINAULT SORENSEN, Madeleine ▶** *Les illustrations des Voyages pittoresques*, in CARAILON Marta et REICHLER Claude (éd.), *Mots et images nomades*, Etudes de lettres, 1995, pp. 121-134.
- SCHÜRCH, Lotti et al. ▶** *Costumes suisses*, Fédération nationale des costumes suisses, 1986.
- THIESSE, Anne-Marie ▶** *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1997.
- THIESSE, Anne-Marie ▶** «La construction du folklore français», in *L'histoire par l'image*, Réunion des musées nationaux (www.histoire-image.org).
- THIESSE, Anne-Marie ▶** *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XIX^e siècle*, Editions du Seuil, Paris, 1999.